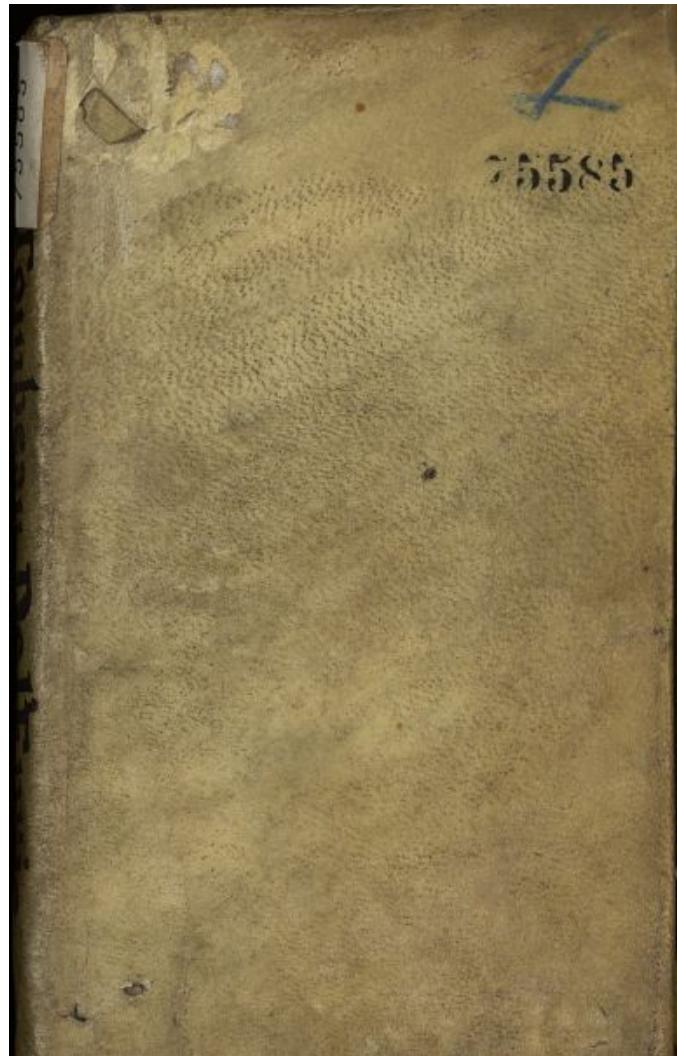


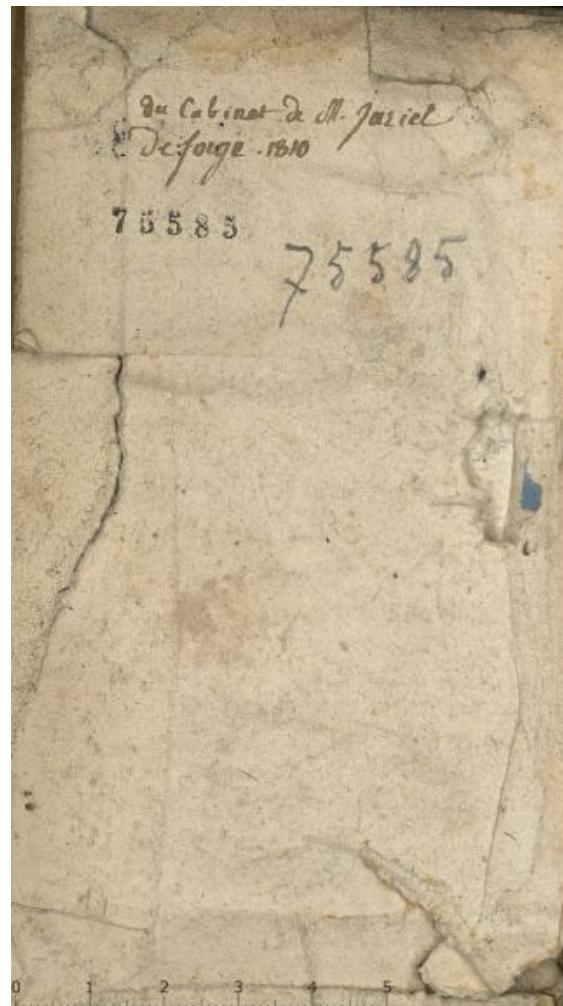
Bibliothèque numérique

medic@

**Copponay de Maubec, de. La tombeau
de l'envie ou il est prouvé qu'il n'y a
qu'une medecine qui est la chimique,
qu'il n'y a qu'un temperament& une
seule maladie...**

*A Dijon, par J. Ressayre, 1679.
Cote : 75585*





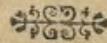
LE TOMBEAU
DE L'ENVIE⁸⁵
OU IL EST PROUVE'

QUIL N'Y A QU'UNE
Medecine, qui est la Chimique;
qu'il n'y a qu'un Temperament
& une seule maladie, & par
consequant qu'il ne faut qu'un
Remede pour la guerir.

Lequel Remede, l'Auteur enseigne sans
Enigme, explique ses Vertus, donne les
exemples des guerison qu'il a operees, &
la maniere d'en user pour le r'establissement
& la conservation de la sante.

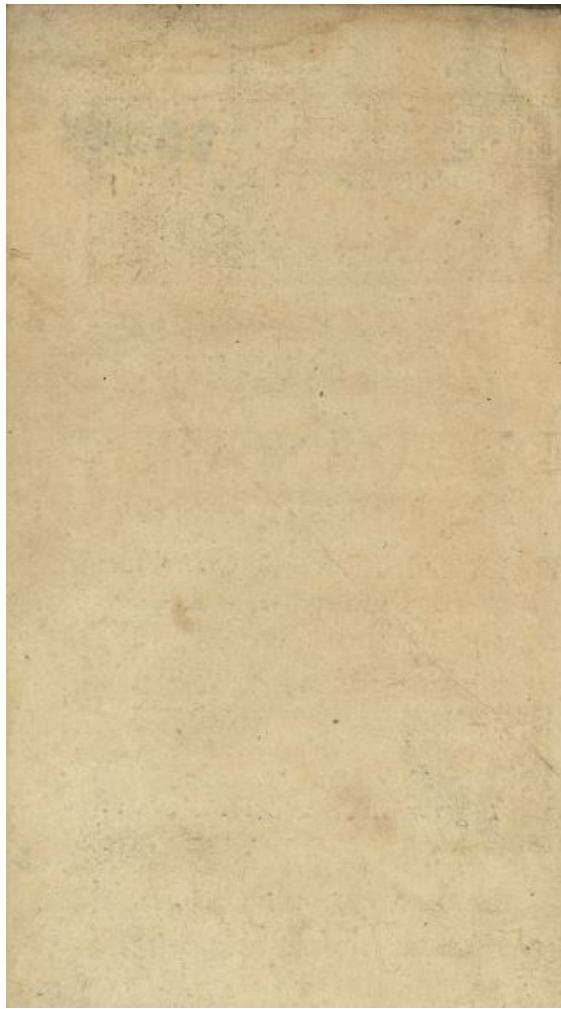
Traittant auparavant des Eaux Minerales
de Saint Simphorien, pres d'Annessy en
Genevois; de Cessy, pres de Viteaux
en Bourgongne; & de Sainte Anne, a
demie lieuë de Dijon.

Par le Sieur De MAUBEC Escuyer
Seigneur DE COPPONAY.



75585

A D I J O N,
Par J. RESSAYRE Imprimeur & Li-
braire, vis à vis le Collège 1679.





A SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE

DUC D'ANGUIEN

PRINCE DU SANG,

PAIR ET GRAND MAISTRE

de France, Gouverneur & Lieu-
tenant General pour le Roy
en Bourgogne & Bresse.



ONSEIGNEUR,

*Le hazard, qui semble re-
gler toutes choses, m'ayant con-*

A 2

E P I S T R E.

duit à Dijon pour la poursuite d'un Procès de peu d'importance, & où il y a plus d'opiniâtreté de part & d'autre que d'intérêt: Pour ne pas demeurer en oisiveté, qui est la rouille des esprits, pendant que l'instruction & les procédures s'en font, j'ay crû ne pouvoir mieux employer mon tems, qu'à la recherche des choses utiles au Public, & particulierement aux Habitans de ce País; & n'y en ayant point de plus considérables, que celles qui peuvent contribuer à la santé, j'ay pris un soin particulier à examiner, quels sont les Remèdes les plus efficaces pour operer un si grand bien. Je n'en ay point trouvé: qui égalent les Eaux Minérales que j'ay rencontré en cette Pro-

E P I S T R E.

vince, & même près de la Ville Capitale, dont l'usage methodique peut beaucoup soulager les Malades, & prévenir les maladies, & les infections populaires ; c'est-ce qui m'a obligé, M O N S E I-
G N E U R, de faire un petit Traité de l'usage de ces Eaux ; mais comme la plupart des Médecins, ont déjà condamné des Remèdes que mon expérience dans la Chimie m'a fait découvrir, & que j'ay administrés ici, & en plusieurs endroits du Royaume, avec beaucoup de succès, & des effets surprenans ; ils ne manqueront pas encor de vouloir critiquer ce petit Ouvrage, bien qu'il n'ait pour objet que l'utilité publique non plus que mes autres Remèdes, si

A 3

E P I S T R E.

V. A. S. ne deigne l'honorer de sa protection toute puissante; je vous la demande donc, MONSEIGNEUR, en faveur d'un Peuple qui revere V. A. S. qu'elle cherit avec tant de tendresse, et qu'elle protege avec tant de soin, et j'ose me promettre de sa bonté, qu'elle agreeera le zele d'un Gentilhomme, qui est avec un tres-profound respect.

MONSEIGNEUR,

De V. A. S.

*Le tres-humble, tres-obéissant
& tres-soumis Serviteur,
M A U B E C D E
C O P P O N A Y.*



LE TOMBEAU DE L'ENVIE,

OU IL EST PROUVE
QU'IL N'Y A QU'UNE
Medecine, qui est la Chimique;
qu'il n'y a qu'un Temperament
& une seule maladie, & par
consequant qu'il ne faut qu'un
Remede pour la guerir.

CHAPITRE I.

Des Eaux Minerales de Saint Simphorien,
près d'Annessy en Genevois ; de Cessy,
près de Vitteaux en Bourgongne ; & de
Sainte Anne, à demie lieue de Dijon.

 O M M E les Thresors sont
rares, & que Dieu ne les veut
découvrir que de tems en tems,
pour nous rendre ses merveilles
plus étonnantes, il a permis que les Fon-

A 4.

taines de Saint Simphorien , de Cessy , &c de Sainte Anne , nous ayent caché la bénédiction qu'il a donné à leurs Eaux.

Mais comme il veut être reconnu dans ses œuvres les plus secrètes , il a inspiré ludit Sieur de Copponay d'en faire l'anathomie , en séparant les trois principes de leurs objets , pour en découvrir les qualités.

Avant que de les déclarer , il est nécessaire d'expliquer ce que c'est qu'une Eau Minerale , qui n'est autre qu'une Eau qui participe de la qualité de la Mine sur laquelle elle a fait son lit , ou bien sur laquelle elle passe durant son cours.

Et comme il y a des Mines faciles à se dissoudre , l'Eau qui participe le plus du dissolvant universel , passant sur ces Mines , en dissout la partie plus virtuelle , & la plus dissoluble , capable de lui communiquer leur qualité ou bonnes , ou mauvaises , selon leur nature.

Les Eaux Minerale , qui peuvent être utilement administrées aux corps humains , doivent être ou Vitriolées , ou Allumineuses , ou Nitreuses , ou Sulphurées , ou participantes de deux ou trois de ces espèces , ou de toutes quatre.

Lors qu'elles sont Vitriolées , ne participant d'aucune autre espèce , elles sont

parfaitement bonnes pour toutes sortes de Fiévres continués, malignes, & intermitentes, dont elles peuvent ôter entièrement la cause.

Elles se rendent souvent par le vomissement, par les selles, ou par les urines lors qu'elles ont débouché les obstructions d'en haut, ou est presque toujours le siège des Fiévres les plus opiniâtres, des Rhumatismes, Gouttes, Fluxions, & autres maladies de cette nature.

Si elles sont simplement Allumineuses, elles sont très-utiles à toutes les maladies externes, & affections du cuir, aux Ulcères, tant internes qu'externes, Chancres, Lepres, Dartres, tant malignes puissent elles être, en consolidant par sa vertu phlegmatique, & ignée tout ce qui ne se peut consolider autrement, parce que son action ignée consomme les chairs pourries & baventes; & la phlegmatique, qui est très-anodine, humecte & rafraîchit, consolit, & nourrit les chairs qui auparavant ne se pouvoient rejoindre; c'est pourquoi les linges trempés en cette Eau, & appliqués de tems en tems sur les Ulcères, produisent cet effet: Et prises par la bouche consolide ceux de dedans, faisant aussi souvent son action par les selles & par les urines.

Les Nitreuses simples sont spécifiques pour faire uriner & ouvrir les obstructions des rheins & de la vessie, & tempèrent fort les inflammations de ces parties; & sont fort propres pour faire sortir le sable, le détachant peu à peu par le long usage de cette Eau.

Elle tempère aussi la chaleur des febricitans, mais non pas avec une si grande promptitude, ny avec tant de succès que les Vitriolées.

Pour les Sulphurées, comme elles sont huileuses, on tient qu'elles sont le vray Baume des Poumons, & qu'elles sont propres à toutes les siccités, comme Phtisie, Éthisie, Fiévres lentes, Sciatiques, Gouttes, & Rhumatismes provenant de cause chaude, étant prises par la bouche, & en forme de bains.

Plusieurs croient que la qualité ignée qui se trouve dans le souffre, ne peut produire que des chaleurs; & qu'étant données dans les maladies sèches & brûlantes, cet jette de l'huile sur le feu, qui s'allume au lieu de s'éteindre.

Contre ce sentiment, je soutiens, que les souffres n'étant que des bitumes, ils sont par consequent plus oinctuens que brûlans, & ainsi plus sympathiques à l'hu-

uide radical, qui par son humectation soutient l'ordre de la nature. L'on en voit un exemple aux roues des carrosses, que l'on huile & engraisse pour empêcher le feu, qui par leur grand mouvement s'y exciteroit infalliblement sans ce secours.

Quand à celles qui participent de toutes sortes bonnes Mines, elles produisent aussi toutes sortes de bons effets, & se peuvent nommer avec raison un Remede Universel, travaillé avec grand soin dans le Laboratoire de la Nature.

On objectera peut-être que ces espèces différentes n'ayant aucune simpatie entre elles, elles se nuiront l'une à l'autre par leurs différentes qualités, & qu'ainsi bien loin d'être utiles aux Malades, elles seroient capables de causer des maladies.

Mais comme la Nature a soin de ses Enfans, il est certain que si elle avoit voulu faire ce Chef-d'œuvre, en produisant dans une seule source toutes les bonnes Mines ensemble, elle auroit fait un si juste concert de leurs vertus entre elles, qu'elles auroient purifié les humeurs, selon la seule indication de la nature & la nécessité de leurs secours, soit en les évacuant par leurs vertus simples.

LE TOMBÉAU
tiques, par les selles, les urines, sueurs, vomissemens, crachats, ou par incenſibles transpirations, chacune s'attachant à ce qui luy seroit opposé, & rendroit les autres feullement ſpectatrices de leurs actions.

A moins que chacune trouvât à s'occuper dans les maladies compliqueés, sans jamais alterer le temperament, ce que j'ay veu arriver par l'effet de ma Medecine Universelle en des personnes qui étoient atteintes de tant de fortes démaux, qu'il falloit en même tems rafraichir, échauffer, desſecher, humecter, resoudre, & referrer, faute de quoy je n'aurois pas eu la gloire de leur gnerilon, non plus que les autres, & mon Remede n'auroit plus porté à juste titre celuy d'Universel.

Mais revenans à nos Eaux, après avoir déclaré en peu de mots les vertus de chacune en particulier, venons à notre but, qui n'est autre que d'en faire connoître l'usage & l'utilité au Public.

J'ay donc reconnu que celles de Saint Simphorien, près de Crusille en Genevois, sont partie Vitriolées & partie Allumineuses, & font leur action par les selles & les urines, & quelque fois par un beſoin vomisſement, lorsque les parties ſupérieures ſouffrent quelques engagemens.

Celles de Cessy, près de Vitteaux, Vitriolées, participantes d'un peu de Nitre, tress-pouu d'Alun ; elles font aussi leur eva-cuation par les selles, & quelque fois par le vomissement, si les passages d'en haut sont occupés.

Et celles de Sainte Anne, à demie lieuë de Dijon, n'étant que Vitriolées, font leurs fonctions ordinaires, ou par les selles, ou par les doux vomissemens, selon l'inférieure ou la supérieure obstruction.

Et comme toutes trois prédominent en quintessence Vitriolique, elles sont pro-pres à chasser les Fièvres les plus opiniâtres, soit continuës, putrides, mali-gnes, & pestilentielles, & toutes inter-mittentes, même la Quarte ; capables, aussi d'oster la cause des défluxions, Rhumatismes, maux de Tête, Vertiges, Mi-graines, & même souvent l'Epilepsie pro-venant des simples vapeurs, les affections soporeuses, les obstructions du Foye & de la Rate, les Coliques opiniâtres de quelque nature qu'elles soient ; ouvrant aussi les obstructions de tout le ventre inférieur : Et je ne doute pas même, que par un long usage elles ne puissent fort diminuer les causes concentrées de la Gout-te, si elles ne les déracinent entierement.

Enfin je suis persuadé que peu à peu l'on découvrira dans ces Eaux tant de vertu, qu'il y a peu de maladies auxquelles elles n'apportent du secours.

Mais afin que chacun profite de leur usage, il faut que je déclare ici leurs défauts en découvrant leurs qualités, avec la méthode d'en user avec succès.

Il est donc à remarquer, qu'il n'y a aucun simple, ny composé de la Nature, qui ne contienne en soi des Hétérogènes, dans lesquels leurs plus précieuses qualités semblent être prisonnières, les empêchant d'exercer leurs effets, lorsqu'elles sont administrées simplement aux Malades, & ces Hétérogènes consistent en leur partie Phlegmatique & Terrestre, qui se trouvant en abondance dans quelque sujet, retardent l'action qu'ils pourraient opérer, si par art elles en étaient séparées.

Et comme il n'y a que la Chimie qui en puisse donner la méthode, je me serviray des loix qu'elle me prescrit pour mettre en liberté tant de vertus, qui par le passé ont été comme esclaves dans ces Eaux, dont les effets n'auront après rien que de parfait & de surprenant, étant à croire que la Nature en les fai-

Tant sortir de son sein nous a voulu produire un Chef-d'œuvre enveloppé d'un voile d'obscurité, qu'aucun curieux n'a eu la pensée de développer, en faisant la séparation des imputés qui servent de gardes à ce riche Thresor.

C'est ce que la même Nature observe en tous ses travaux les plus considérables, qu'elle a pris soin de cacher aux moins curieux, ne voulant favoriser de ses grâces que ceux qui par leurs sueurs & leur assiduité au travail, meritent de découvrir ce qu'elle a produit de meilleur & de plus rare.

De quoy le Diamant & les Pierres précieuses doivent servir d'exemple, leur robe grossière & leur brute peau nous cachant ce qu'elles ont de plus brillant & de plus éclatant, qu'elles ne découvrent qu'à ceux qui par leurs travaux en savent développer la grace.

Il en est de même de toutes les choses qui ont quelques vertus, & nos Eaux étant bûes à leurs sources, & comme la Nature nous les donne, on reconnoîtroit en elles si peu d'effet, qu'à moins d'en boire une quantité surprenante, & d'en continuer l'usage selon qu'il est prescript dans la Medecine ordinaire, elles

16 LE TOMBEAU
ne feroient pas de plus grands fruits que celles que l'on boit ailleurs, & les quinze ou vingt verres dont l'on s'enfleroit le ventre tous les matins, n'ouvririoient pas plus les obstructions inferieures & superieures, que celle de Bourbon, de Vichy, d'Aix, du Mont-d'Or, de Sainte Reine, & d'autres dont on fait des usages particuliers à diverses sortes de maladies.

Parce que leur partie Phlegmatique & Terrestre, dont elles participent toutes aussi bien que celles-cy, empêcheroient leurs vertus, & leur action feroit moins d'effet en quinze jours de leur boisson ainsi cruë qu'elles ne feroient en quatre; si avant leur usage on avoit séparé leur impureté selon l'Art, à laquelle séparation peu de personnes se sont appliquées, quoy que sçavantes à la Medecine ordinaire: C'est pour cette raison qu'aux maladies opiniâtres & habituelles qui se connaturalissoient, & demandent par consequent des Remedes naturels pour les détruire, & pour la guerison desquelles les Remedes ordinaires ont été employés inutilement, les Medecins Galéniques renvoient leurs Malades à l'usage de ces Eaux, mais souvent sans aucun succès par le deffaut de cette séparation de l'impur d'avec le pur, & pour

ne

DE L'ENVIE 17
ne sçavoir , pas se servir de ces dissolvans
universels, qui tirent l'ame, la quintessence,
& le feu Centrique des Mines les plus
dissolubles.

Car comme ces Eaux n'ont pas encor
assez circulé le Phlegme & le Terrestre,
n'étant encor consommé qu'à demy par
les soins de la Nature , cette Ame toute
chimique , qui ne croyoit pas que nous
dussions découvrir ces fourneaux , casser
ses vases , ny déluter ses sources avant le
tems , nos impatiences ayant interrompu
ses travaux , elle se persuade que nos ex-
periences nous feront reconnoître le tort
que nous nous sommes faits , & nous fe-
ront chercher les moyens de reparer cette
faute par nos veilles & nos succès , recom-
mencans d'operer par où elle a fini son
ouvrage , en faisant circuler dérechef
sa matière.

Et ce dissolvant universel étant acré du
Nitre le plus pur que le Ciel ait rachié ,
& fixé , après plusieurs élévation & re-
chutes , a assé de vertu pour ouvrir
les pores des Mines les plus rebelles , &
d'en tirer une quintessence digne d'être
exaltée.

Mais ô Sçavante Mere ! qui jusques icy
nous avés caché le Secret des regles qu'il

B.

nous faut observer pour cette incomparable circulation, qui separant le Terrestre du Celeste, ne nous donne que le pur elexir du Remede que nous nous proposons de purifier, ne nous denies pas la connoissance de vos methodes, & nous inspirés les degréz de feu qui nous peuvent faire imiter vos operations, ou nos travaux seront inutiles & nos Eaux, dont les vertus sont absorbées par les Phlegmes qui les occupent, n'auront plus de forces, n'y d'effets que les autres Eaux du voisinage, ou des Païs étrangers, desquelles on ne fait aucune separation des vertus avec les vices opposés & antipatiques, & dont il faudra sans un particulier secret boire des seaux entiers & s'en enfler le ventre comme des hydropiques, si on n'en ôte les heterogenes, qui par leur perpetuelle contrarieté bouchant les passages que le docte Apprentif de la Nature scait ouvrir avec utilité.

Que si ô docte Mere ! vous ne voulés plus avoir soin d'instruire, ceux qui tâchent à vous imiter, à cause des abus qui se commettent tous les jours parmy vos Estudians, qui croient de suivre vos vestiges par des feux artificiels, qui ne font que détruire l'humide radical de vos su-

jets, permetez (quoyque le moins éclairé de tous) que je vous propose mon idée sur ce sujet.

Et que je vous dise, que les feux par l'action desquels vous faites vos plus merveilleux travaux n'étant point visibles ne se peuvent imiter par artifice, mais que vous avés donné à chaque objet enfanté par vos soins son feu Centrique, par lequel il se peut purifier soy même, se dissoudre, s'élever, se fixer, se separer, & rejoindre, en se réservant sa gloire & réjettant l'impureté.

Cet objet, digne d'être vôtre nourrisson, peut jeter sa bave & ses excréments hors de son lit, & se purifier de son imperfection originelle sans l'aide d'autrui, pourvu qu'on le mette avec son berceau ou le vase qui le contient dans une éture, capable d'empêcher que la chaleur, ou la froidure étrangere n'entre insensiblement dans ses pores & ne corrompe sa fragilité.

Comme il se voit en l'œuf, qui bien qu'enfermé dans son vase, dont la dureté sembleroit pouvoir résister aux plus fortes attaques de l'air, ne laisse pas d'être penetré dans tres-peu de temps de souvenin, dont s'ensuit une putrefaction, sans

B. 3

20 LE TOMBEAU
qu'on en puisse jamais esperer aucune
generation, si non de quelques reptiles
indignes de la ressemblance de son espece.

Parce que cette corruption n'est qu'une
infection desanimée, où le feu centrique a
été éteuffé par l'étranger; qui bien loin de
luy être sympathique, comme il est nécessaire
pour maintenir l'espece, a été son ennemy
qui luy a porté le venin dans le cœur.

La difference s'enconnoit par la matière
conservée, dont on veut extraire le sem-
blable, comme l'expliquent clairement ces
rimes Latines.

*Miratur in uno vase,
Materia ex una re,
Semetipsa tunc accedit,
Calcinat, sublimat, figit,
Et facit semen aureum,
Seminando Mercurium.*

Cette semence délois n'étant pas
expliquée selon le sens litteral, mais pour
la partie la plus pure, & la plus fixe
de chaque chose; & la Mercurielle
celle qui doit distribuer à chaque partie
du Microcosme, ce qui luy est nécessaire
pour maintenir son économie, &
par son esprit volatil animer de sa vi-
vacité jusques à la moindre particule, faute
de quoy tous les mobiles seroient arrêtés,

C'est pourquoi, puisque l'on a cassé les
vases dans lesquels la Nature faisoit cir-
culer nos Eaux dans les trois Sources
dont j'ay parlé, pour les purifier de leur
Phlegme & de leur partie Terrestre, &
qu'il est maintenant impossible de rebâtie
les Fourneaux pour acchever son ouvrage,
je crois qu'elle me pardonnera la liberté
que je prens de suppléer à son defaut, par
une operation plus briéve que la siene,
puisque peu d'heures me suffisent pour
mettre leurs vertus en liberté.

Un seul instrument, qui conserve le
feu centrique de ces Eaux, leur donne
assez de force pour jeter leurs extremens,
en chassant d'un côté le Terrestre & le
Phlegmatique par sa vertu occulte, &
laisstant leur pure vertu dans le milieu,
libre de toutes ces impuretés.

La chose est si véritable, que quatre
verres bûs un seul matin font cent fois
plus d'effet, que si pendant trois jours
on en bevoit quinze ou vingt verres
sans cette séparation.

Ce que j'ay observé sur ma personne
propre aux Eaux de Celfey près de Vi-
teaux, & celle du Fils de Monsieur de la

Jarie Seigneur dudit Cessley, qui après une cruelle maladie, dont Dieu m'a fait la grace de le guerir, étoit si pâle, plombé & abattu, que je craignois encor une rechute dangereuse, auquel je fis boire seulement trois verres de cette Eau préparée à ma maniere, qui ôterent tellement les restes de sa maladie par les selles & par des vers qu'elle fit sortir par la bouche, qu'il n'en a eu depuis aucun ressessment, & reprit dans deux jours un embonpoint si remarquable, que chacun s'étonnoit d'une si prompte guerison.

Plusieurs autres Malades que j'avois traitté dans Cessley, Viteaux, & autres lieux circonvoisins, en ayant beu deux ou trois fois après mes Remedes, qui doivent toujours preceder leurs usages, ont été si promptement gueris de leur infirmités, que l'on peut dire que jamais la Medecine Galenique, ny Chimique n'ont fourny des Remedes dont les effets ayent été si surprenans.

Je ne doute point que l'on ne découvre en elles des qualités égales du chaud, du froid, du sec & de l'humide, & que par consequent elles ne soient universelles, pour déraciner les maladies occultes, particulierement les Chroniques, & Spir-

uelles, dont les Medecins ordinaires ne pouvant decouvrir la cause, n'en peuvent arrêter les effets.

Elles seront capables de purger le sang & les humeurs selon l'indication de la Nature, sans qu'il soit necessaire d'autres Medicamens, ny Galeniques, ny Chimiques.

Parce que la Nature qui a plus de science que tous les Medecins de l'Univers, a pris soin de travailler cet Elixir, & n'a rien obmis dans ce Chef-d'œuvre, qu'une instruction aux humains de s'en servir avec utilité.

Pour cela il est necessaire de preparer les Malades par quelques Medicamens singuliers avant qu'user desdites Eaux, & en continuer l'usage comme l'on fait ailleurs où il se trouvent des Eaux Minerales, à la reserve qu'il en faudra boire moins de la moitié; que de toute autre, trois verres suffisant tous les matins pendant huit jours seulement, au lieu qu'ailleurs il est necessaire d'en prendre pendant quinze jouts, ou trois semaines des quinze à vingt verres tous les matins, & tres-souvent avec tres-peu de soulagement pour les Malades, faute de la preparation de ces Eaux.

Cette vérité est incontestable, parce qu'ayant séparé de nos Eaux l'hétérogéné qui fait allieurs l'empêchement de leurs vertus, il faut nécessairement qu'elles aient plus d'efficace, & l'usage en doit être préféré à celles qui ont encore leurs impuretés.

Bien que cette préparation des Eaux soit toute innocente, je prévois que j'encourrai la même disgrâce de tant de curieux, & éclairés, qui préférant la Chimique à la Galénique sont en proie à la médisance de la plus part des Médecins ordinaires, quoy qu'Hippocrate & Galien, fussent eux mêmes si amateurs de la Chimie qu'ils en avoient tous les principes, suivant lesquels ils préparaient tous leurs Remèdes.

Cette préparation disje quoy-que naturelle, qui n'est que séparer du Phlegme & du Terrestre des Eaux, leurs vertus prédominantes, sans aucune action de feu, ny distillation, mais avec un seul instrument, par lequel dix tonneaux d'Eau Minérale, se pourront purifier en un jour dans leur source même, ne laissera pas d'être condamnée par ces sortes de Médecins, qui condamnent ce qu'ils ne connaissent point, & ne peuvent comprendre.

Alleguans

Alleguans que ces Eaux étais préparée chimiquement, puisque l'on en a séparé le pur de l'impur, qu'elles doivent par consequent étre mises au nombre des autres Remedes Chimiques qu'ils disent étre nuisibles au corps humain.

C'est pourquoy j'ay résolu de desabuser le public de cette fausse opinion, pour son utilité particulière.

CHAPITRE II.

Qui fait voir ce que c'est que les Remedes Chimiques.

Et qu'ils ne peuvent étre nuisibles à ceux qui en usent.

Les Remedes Chimiques sont des vertus séparées des vices, des choses utiles tirées des inutiles, des contrévenins desunis des venin, des dourceurs tirées des amertumes, & enfin des esprits, huiles, sels ou fixes ou volatils, où les vertus centriques & essentielles sont conservées avec leur humide radical, où gît la première matière de toutes choses à l'exclusion de tous les Heterogènes qui

C

avant qu'etre anathomisees, & separees du sujet rendent leurs vertus comme esclaves, puis qu'elles ne pouvoient agir que tres-legerement, & le plus souvent selon le caprice du volatile, dont la plupart des simples participent avec abondance, & qui pour n'etre que la partie mercurielle, & par consequent veneneuse, ne peut exciter aucun mouvement qui n'augmente la chaleur estrangere & immoderée à cause des souffres heterogenes & volatils de la maladie, que cette partie mercurielle du remede lie & fixe en elle même, comme étant un souffre veneneux de la capacite du Mercure avec lequel il se rend inseparable.

C'est pourquoy Messieurs des Facultés, suivant les avis d'Hypocrate & Galien, défendent de purger avec leurs droges les febricitans, lorsqu'e les humeurs sont encore cruës, pour n'etre encor assés corrompus par les travaux de la nature, qui tâche avec le tems de les rendre plus dociles, & traitables, & de les separer des choses utiles qu'elle veut conserver pour son entretien; car si avant ce tems leur drogue purgative est administrée, elle ne fait presque point de resolution, à cause que les passages n'étant

encore libres , elle ne peut causer dans les corps que des mouvemens tres-perilleux , & par consequent des chaleurs redoublées ; & quoy- qu'il se fasse une évacuation , elle fera autant de bonnes humeurs que de mauvaises , n'étant pas encore séparées par la coction , & cause des obstructions dans les premières voyes par une plus grande abondance de matières émenées , qu'elle n'en peut résoudre , & de ce désordre s'ensuivent des funestes symptômes , des langueurs , des vertiges , convulsions , sueurs froides conjointes aux syncopes , & quantités d'autres tres-dangereux qui abattent les forces & la chaleur naturelle ; de sorte que le pauvre malade , ou par une mort assurée , ou par des longueurs de maladies extraordinaires , n'éprouvent que trop qu'il n'appartient qu'à des grands Génies d'exercer cette Médecine , dont les Remèdes sont très-suspects , si par une science consommée , ils ne sont administrés dans un temps , où le venin même en petite quantité ne pourroit altérer la Nature .

Les Remèdes Chimiques ne peuvent causer tous ces maux , & ces désordres , bien que nos Antagonistes publient qu'ils sont violents , & dangereux .

C 2

Par ce disent-ils, qu'ils agissent plus fortement que la Nature humaine ne le peut souffrir, & que par là ils débilitent les forces, & la chaleur naturelle, quoy qu'ils soient donnés en plus petite doze, parce, disent-ils encore, qu'outre leur chaleur naturelle, ils en contractent celle exercée par le feu, qui les préparent, & l'insinuent dans nos corps, d'où s'ensuit un surcroit de chaleurs étrangères, & surnatulles; & que quand même la préparation ne s'en feroit par autre feu que celuy de l'esprit de vin, ou autres esprits distillés qui extraient les teintures & les vertus, ils ne pourroient encor que former des chaleurs excessives qu'ils disent être inseparables de tels esprits.

A quoy l'on répond, que si les Reme des Chimiques étoient dangereux, ce ne pourroit être que par deux raisons.

Sçavoir de la matière de laquelle ils sont extraits, ou bien de la méthode & qualité des Agens qui les préparent.

S'ils sont dangereux & violans à cause de la matière, la faute n'en est pas attribuée au Chimiste qui la prépare, parce que la matière est la même dont les Médecins Galéniques se servent, qui ne vient pas de l'Art, mais qui est paître

de la main de la Nature , suivant la sacree Parole , *ex terra Deus creavit Medicinam* , Dieu a creé une Medecine de de la Terre , ergo , disent nos Auteurs , *communis Remedium materia in animalibus , Plantis , & Mineralibus proposita est cuncta que in eandem Medicamentorum silvam , tam qui Chimico , quam qui vulgato modo parvant Medicamenta.*

Què si le Chimiste choisit une matiere qui de soy est violente , pour en retirer les vertus mélées avec son venin , c'est la même dont le Galeniste fait choix pour l'administre sans aucune ou tres-peu de preparation , comme il se voit dans les œuvres d'Hippocrate , & Galien , dont les Ordonnances sont plaines d'Hellebores , de Coloquintes , Scamonees , Heuforbe , Hermodate , Turbit , Antimoine , Vitriols , Mercure & plusieurs autres de semblable nature , que personne n'ignore être dangereuses & suspectes entre les mains des Galenistes , & des contrevenins en celles des Chimistes ennemis de l'impureté , qui en exalent toute la partie Mercurielle , & le Souffre volatil , où reside leur malignité.

Et pour faire connoître que la matiere des Chimistes n'est pas tant seulement de la famille des Metaux , & des Mine-

30 L E T O M B E A U-
raux comme plusieurs de leurs ennemis
le veulent persuader au peuple, c'est qu'il y
en a beaucoup parmy eux, qui bien qu'ils en
connoissent le fond aussi bien que la veri-
table preparation, ne les ont jamais mis en
usage.

Mais puisque *Medecina ex quo vis sub-
jecto extracta sufficit.*

*Et que frustra fiunt per plura, que
possunt fieri per pauciora.*

Méilleurs les Galenistes seront bien
étonnés si je leur dis, & bien plus si je leur
fais voir, que du plus simple sujet dont
ils se servent pour leurs plus médiocres
Medicemens, on peut extraire cet esprit
universel capable de dissoudre; & ensuite
déraciner toutes les infirmités du corps
humain, surquoy je les prie de faire un
peu de réflexion, puisque je leur parle
clairement, & sans Enigme, pour leur
faire connoître que les Remedes tirés
des Vegetaux & des Animaux, sont aussi
bien que pour les Galenistes la matière
de leurs Remedes.

Quand à la seconde raison par laquelle
les Galenistes voudroient prouver que les
Remedes Chimiques sont violans par la
préparation même, ce n'est que par l'ani-
mosité dont ils sont poussés, étant cer-

DE L'ENVIE. 31
tains, que bien loin que cette préparation
soit dangereuse, qu'au contraire, par leurs
soins, leurs travaux, & leur exactitude ils
séparent les venins des venins mêmes, &
corrigeant les défauts qui se trouvent dans
la plus part des ouvrages de la Nature.

La divine Chimie ne souffre point
d'impureté, puisque du goût le plus amer
elle en tire le plus benign, du plus piquant
le plus agréable, du plus dangereux le
plus assuré, du plus particulier le plus
universel, & que du plus chétif objet
elle en forme le plus légitime Remède,
en sorte qu'il faut demeurer d'accord, que
les effets de cet Art tout divin nous
semblent autant de miracles.

Des corps il en fait des esprits, il ani-
me les inanimés, de la terre il en fait
des pierres, des pierres il en fait des plantes,
& des plantes il en fait naître des animaux,
il rend les feux liquides, il convertit les
liqueurs en poudres, les poudres en hu-
iles transparantes, dont une seule goutte
peut multiplier à l'infini, & servir de
liniment à tout le genre humain.

Je ne m'apperceois pas que je me pers
dans de siantes spéculations, que nos
envieux feront passer pour des pures fo-
ties, quoy-que ce ne soit que des vérités

Il faut donc conclure, que les Remedes Chimiques ne sont violans, ny par eux mèmes, ny par leur préparation, à moins que les Galénistes n'avoient qu'ils ne se servent aussi que de Remedes violans, puisque les Spargyristes, & les Galénistes se servent des mêmes Remedes, mais avec cette différence notable; que les Galénistes n'en font que des simples triturations, infusions & coctions, & les Spargyristes ou Chimistes ne s'en servent qu'après la séparation de tout ce qui pourroit se rencontrer de nuisible dans le Remede.

Il est vray que nos envieux peuvent confondre les choses, & prendre pour une violence du Remede, ce qui n'est que l'étendue de sa capacité, & la grandeur de ses vertus, & ce n'est qu'entre leurs mains qu'ils semblent violans, parce qu'ils en ignorent les qualités, aussi bien que les dozes, & ne peuvent par conséquent s'en servir utilement: ce ne sont que les Artistes qui sçavent ces justes dozes, & les vertus des Remedes qu'ils composent, qui est le coup de maître, qu'ils le réservent avec justice, pour se récompenser

de leurs peines & de leurs travaux.
Les Medecins Galéniques , du moins la plus part, croyent que les mêmes dozes des Remedes Chimiques doivent être observées qu'aux Remedes dont ils se servent, qui sont simplement triturés, en quoy ils se trompent faute d'en connoître les vertus, parce que les Remedes Chimiques , qui sont détachés de leur terrestre agissent sans aucun empêchement , & feront plus par leur activité d'un grain, que les onces entières d'un simple , ou autres sujets dont on les a séparés.

Ce qui est très nécessaire à observer, particulièrement dans les maladies où les remedes communs sont employés inutilement, comme l'Ethisie , l'Hydropisie , l'Asme , la Fiévre lante, pestilentielle , & maligne; la Goutte , la Fiévre quarte , & le Mal-duc, qui nonobstant leur plus longues inveterations cedent presque toujours aux merveilleux effets des Remedes Chimiques, à moins que les parties nobles soient entièrement détruites, schyreuses , & infectées jusques au centre de quelque venin.

Que si les Remedes Chimiques agissent avec plus d'activité que les Remedes ordinaires , ils ne doivent pas pour cela

34 LE TOMBEAU
être reputés moins innocens, d'autant que les Medecins Chimistes qui savent l'étendue de leur capacité, augmentent ou diminuent les doses à proportion de la vigueur, ou de la foiblesse du patient.

Les Medecins Galeniques, j'entends les ignorans (ayant beaucoup de considération & de respect pour un grand nombre de Savans qui se rencontrent parmi eux) connaissent bien quelques vertus dans leurs Remedes, mais ils n'en remarquent, ny n'en corrigeant pas les imperfections; le malade cependant en souffre, & s'en plaint, & souvent l'on en impute la faute à l'Apoticaire, qu'on accuse d'avoir pris un Quiproquo, & qui de son côté se defend, en disant qu'il n'a donné au malade que le Medicament prescrit par le Medecin, avec les mêmes doses, & composé des mêmes drogues portées par son Ordonnance.

Il n'y auroit aucun sujet de plainte, si le Medecin voyoit composer le Remede, & qu'il le fit preparer chimiquement, ou qu'il le preparât lui-même à deffaut de bon Artiste.

Ceux-la errerent qui disent, que la préparation des Medicaments ne doit pas être faite par les Medecins, que ce seroit de-

roger à leur dignité, & que ce n'est qu'une opération servile & mécanique, qui ne doit être faite que par les Pharmaciens.

La Médecine n'ayant pour but que la santé du corps humain, ne se doit pas contenter de la connoissance des simples Medicamens tirés des Plantes, des Minéraux, Métaux, & Animaux, mais elle en doit scâvoir le plus parfait usage capable de déraciner entièrement les causes fixes de toutes les infirmités.

Il est nécessaire pour cela qu'elle fasse l'Anathomie, sépare le pur de l'impur, l'utile de l'inutile de chaque sujet, & le dépouille de tout ce qui peut être opposé à sa vertu, sans la diminution de ses forces & de ses qualités.

Ce qui ne peut pas être pratiqué par les simples Pharmaciens qui bien souvent ne scâvent qu'expliquer les onces, les dragmes, les scrupules, les manipules, les pugiles &c. qui n'ont aucune connoissance de l'Art Chimique, qui seul peut perfectionner les Remèdes, & qui ne laissent pas de censurer le Médecin, qui par sa grande probité veut mettre en exécution le plus solide de sa science.

CHAPITRE III.

De l'Antiquité de la Medecine, où il est prouvé qu'il n'y a qu'une Medecine, qui est la Chimique.

Tous les anciens Medecins, & presque tous ceux dont les modernes suivent les vestiges, ont exercé les trois parties de la Medecine, à savoir la Chirurgie & la Pharmacie, outre la Medecine qui n'étoit pratiquée ancennement que par les Roys, des Souverains, Princes, & Generaux d'Armée.

Cette belle connoissance a été mise en pratique dès les premiers tems, jusques en celuy du premier Mercure Trismigiste, nommé trois fois Roy, lequel dans l'appréhension que cet Art si utile au public ne s'abolit dans la suite, fit graver les principes de la vraye Medecine, qui est la Chimique, sur une Colonne de marbre dans la Vallée d'Hebron.

Cette Colonne s'étant trouvée après le Déluge par Cam, fils de Noé, donna lieu d'en renouveler la pratique, qui s'étendit par toute la Terre, & fut portée

à sa perfection du tems de la guerre de Troye par Eculape, Polidore & Machaon, les trois plus grands personnages de ce siecle là, & dans la suite l'on n'a point connu d'autre Medecine que la Chimique jusques à Hypocrate & Galien qui ont inventé, ce dit-on, une Medecine nouvelle, laquelle à la vérité peut favoriser la paresse des Medecins modernes, par la facile préparation des Medicemens.

Mais aujourd'huy elle est peu considérée des plus grands Hommes, qui méprisent les simples triturations, infusions, & décoctions, n'ordonnent plus que des Remedes Chimiques, dont ils reconnaissent les vertus & l'utilité.

Ils sont persuadés que la Medecine, qui tâche d'imiter la nature dans ses ouvrages, & d'en corriger les deffauts, est un Art si excellent qu'il se prat que encor aujourd'huy, comme il se faisoit antrefois, par des personnes les plus qualifiées, à l'imitation des Anciens.

Jetro beau-pere de Moïse en fit un exercice public dans les Eftats des Madianites, Hyram dans son Royaume de Thir, Nopholat dans celuy des Gentils, Aristheus, & Zophar dans celuy des Indes, & Mitridate dans celuy de Pont.

N'est-ce pas donc une erreur de croire, que la Medecine ait été inconnue avant Hypocrate & Galien, qui ne l'ayant exercée qu'imparfaitement, à comparaison de ce qui se pratiquoit avant eux, ne laissoient pas d'en avoir quelque teinture: Et comme ils ne sont pas les inventeurs de la Medecine, & qu'avant eux il ne s'en pratiquoit point d'autre que la Chimique, il faut conclure que la leur étant établie sur ces fondemens, ils n'ont jamais pu exercer autre que la Chimique, & ne s'en exercera point d'autre, par le rapport de la nouvelle avec l'ancienne, bien qu'Hypocrate, & Galien ne se soient étudiés qu'aux travaux plus faciles, prevoyant bien qu'ils attireroient par là la plus part des hommes, qui ont naturellement un penchant à se délivrer de tout ce qui peut leur donner de la peine.

Pour faire voir encore en quelle vénération la Medecine étoit autrefois, il n'y a qu'à lire le Texte sacré, où il se voit dans *Isaïe chap. 3. num. 7.* qu'il falloit être du sang Royal, ou avoir receu la connoissance de la Medecine pour être étably Prince du Peuple, *Non sum Medicus nolite me constituer Principem Populi.*

Puis donc que tant d'autorités convainquent, que la Medecine a toujours

Eté pratiquée, sans qu'il y ait jamais eu aucun établissement de Pharmaciens & Chirurgiens ayant Hypocrate & Gallien ; c'est une preuve évidente, que les Médecins composoient eux mêmes leurs Remèdes, & les administroient de leurs propres mains.

L'on voit même, que Galien (qui n'est venu qu'un siècle après Hypocrate) a composé le Theriaque, qu'il avoit vu composer au Médecin Demetrios, par le commandement de l'Empereur Anthoine,

Plusieurs autres Médecins célèbres, depuis l'établissement de la Pharmacie ont composé des Remèdes dans leurs maisons, & par là ont rendu leurs noms illustres, comme on le voit dans Galien au livre de *Comp. Medic.*, secund. loc. & gen.

Patet etiam ex eo quod scribonius largus de comp. Medic. cap. 23. de Hiera Pachii in hunc modum scribit. Compositio hac precipue à Pachio Anthioco auditore Phileridis Catinensis usu illustrata est, fecit enim magnos quastus ex ea propter crebros successus in viciis difficillimis, sed ne hic quidem ulli se vivo compositionem dedit post mortem autem ejus Tyberio Cæsari per libellum scriptum ad eum, & Bibliotecis publicis posita venit in manus nostras, quam an-

40 LE TOMBEAU
reà nullo modo extrahere potuimus, quam-
vis omnia faceremus, ut sciremus quæ esset,
ipse enim clausus componebat nec ulli suo-
rum commitebat, plura enim quæ recipit
ipse contundi jubebat pigmenta fallendi suos
causa.

Eschrion, qui a été le Precepteur de Galien, ne se confiait à personne pour la composition de ses Medicaments, parce que la vie des ses malades luy étoit trop chere pour s'en reposer sur les soins d'autrui.

S'il est donc vray qu'Hypocrate, Galien, & les plus fameux Medecins de l'antiquité, ont composé & administré de leurs mains leurs Medicaments, comment ceux d'aujourd'huy, qui s'en disent les Disciples, osent-ils condamner cette Pratique, & décrier la conduite & les Remedes qu'ils composent eux mêmes, au lieu de s'en confier aux soins d'un homme, ou ignare, ou interessé, qui peut-être falsifiera le Remede porté par l'Ordonnance, si elle prescrit une composition difficile, & au delà de sa portée; ou s'il y entre des drogues trop cheires, ou qui ne soient pas dans sa boutique.

Je n'entens pas icy parler des habilles Pharmacjens, consommés à la préparation des Remedes Chimiques & Galeniques, qui n'ignorent

n'ignorent rien de ce qui concerne leur profession , & qui s'en acquittent avec la probité requise à un employ si important.

Je n'entens non plus parler des Doctes Medecins , qui sçachant bien que les Remedes Chimiques sont d'une nécessité indispensable pour la plus prompte guerison des Maladies, s'en servent eux mêmes , & les ordonnent , parce qu'ils en connoissent les vertus & les qualités.

Ils ont eux mêmes appris les principes de la Chimie , & l'exercice de ses opérations ; ils travaillent à la séparation des heterogenes qui se trouvent en toutes sortes de Medicaments , & des venins dont participent la plus part des Remedes lors qu'on les administre simplement triturés ; & quoy qu'on y mêle des correctifs de cannelle , sucre , anis , & autres semblables , *semper latet anguis in herba* , & la malig- nité qui y reste ne se peut mieux connoître que par la longueur des guerisons , par la langueur des malades , & par la peine qu'ils ont à se remettre lors qu'ils ont usé de ces sortes de Remedes sans prépara- tion.

Au lieu que lors qu'ils ont usé des Remedes préparés chimiquement , leur maladie dure peu de tems , se fortifiant à veue

D

42 LE TOMBEAU
d'œil; & ne sont pas plutôt gueris de leurs infirmités, qu'ils se trouvent en état dans trois ou quatre jours de renouer leur société avec leurs amis, & se divertir avec eux comme s'ils n'avoient jamais été malades.

Aussi ne sont ce pas les Doctes & les habilles qui declament contre la Chimie, ce ne sont que les ignorens & les intelléçs; les premiers, parce qu'ils ne connoissent pas le mérite de l'Alchimie : Et les autres, parce que les Remedes Alchimiques sont d'un trop long travail, & d'une trop grande dépense.

Les Remedes Alchimiques ont cet avantage pardessus les ordinaires, qu'ils se conservent plusieurs siecles sans aucune corruption, ny détriment de leur vertu, au lieu que les autres se peuvent à peine garder une année sans se pourrir, moisir, ou contracter quelque corruption, dont l'usage par conéquent ne peut être que fort nuisible.

Cet pourquoy les plus doctes Medecins Galeniques prennent soin la plupart à rechercher une panacée propre à chasser toutes sortes d'inféctions & de maladies, parce qu'ils sçavent bien & ne peuvent pas nier qu'une Medecine Univer-

elle est faisible.

Que l'or se peut dissoudre radicalement.

Qu'un seul Remede peut simpatiser à tous temperaments, & convenir à toute les maladies.

Que l'on peut par un seul dissolvant separer les trois principes d'un sujet.

Que l'on peut trouver une limite d'activité à un Remede, & le donner avec la même dose & pesanteur aux jeunes, aux vieux, aux foibles, & aux forts, & le même à l'agonisant qu'à l'homme le plus robuste, en tout tems, en tout lieu & à toute heure; dans l'Hyver, & dans l'Esté, sans observation ny de Lune ny de Canicule, ny mêmes aux jours de crises & redoublments de paroxysme, ou toute la Medecine Galenique n'oseroit prescrire un Medicament qui feroit la moindre évacuation.

Que du feu les plus actif l'on en tire de la glace.

Que par un Eau que l'on peut boire, l'on puisse en une heure tirer la teinture, l'odeur, la qualité, & le vray feu centrique de tous les Medicaments, dont les malades peuvent user avec utilité un moment après.

Et enfin, que par un simple instrument

D 2

44 LE TOMBEAU
de cuivre ou de fer blanc, l'on puisse se
parer à froid le phlegme, le terrestre, &
l'inutile de toutes les Eaux Minerales, ne
se reservant que leur pur esprit, & leur
seule vertu, dont un leul verre peut ope-
rer davantage que cent autres ne feroient
avant cette séparation.

Si l'Alchimie opere tous ses petits mi-
racles, pourquoi en decrie-t-on l'Usage &
la Pratique ? ceux mêmes qui déclament
le plus contre elle, operent chimique-
ment sans y penser ?

Quest-ce qu'une infusion de Sené, si-
non une séparation du pur avec l'impur,
qui est la définition de la Chimie ? une ex-
traction de sa teinture & de sa partie mer-
curielle, ou git tout son purgatif, & que
les Médecins ordinaires donnent au mala-
de pour un Remede Galenique, en bla-
mant le Chimique ? & cependant ils di-
sent enx mêmes que ce Remede est le plus
assènré, & le mieux faisant de tous les pur-
gatifs ; & qu'il ne cause pas des si grandes
douleurs au ventricule, que s'il étoit don-
né en substance & tout crud comme l'on
l'apporte des Païs étrangers ?

Que si vous ne sçavés pas que vous faites
un acte de Chimie, en séparant le ter-
restre, & l'exrement du Sené de sa pure

qualité purgative, pourquoy blâmés vous les Chimistes & leurs opérations sans les connoître?

Que si aussi vous scavés que vous faites une action de Chimie en faisant yôtre infusion, & l'administrant au malade, pourquoy declamés vous contre les Remedes Chimiques à même temps que vous les composés, & que vous les donnés vous-mêmes: Et pourquoy effrayés vous les malades, en leur faisant craindre d'user des Remedes Chimiques avec lesquels vous les traités?

Vous faites tous les jours des Eaux de Rose, de Plantin, de Chicorée, de Chardon beny, d'Endives, d'Hypericon, & des autres simples, qui ont quelque propriété pour le soulagement des malades. Vous scavés bien que les distillations font des opérations Chimiques, par lesquelles l'on sépare le phlegme, l'esprit, l'huile, le sel, soit fixe ou volatil, de la tête morte qui reste aux fonds des vases, ce qui se nomme une séparation du pur d'avec l'impuir, & cependant vous vous élevés contre les Remedes Chimiques, & les décriés lors mêmes que vous distribués ses Eaux Chimiques sous le nom de Remedes Galaniques?

Croyés vous que les Remedes Chimiques ne soyent autre que l'Antimoine, Mercurie, vins Hemetiques, dont vous diffamés les vertus, bien que vous les ordonniés souvent en cachete, & les donniés aux agonisans sous le nom de Potion cordiale, mais avec peu de succés, parce qu'alors les malades n'ayant plus de force, & n'en pouvant soutenir l'effet, meurent souvent une heure après qu'ils en ont usé, ce qu'ils ne laisseroient pas de faire quand vous ne leur donneriés que de la Mane, Casse, ou des plus benins de tous vos purgatifs?

Parce que la chaleur naturelle étant alors comme éteinte, elle demande plutôt des restaurans que des purgatifs; & des cordiaux, que des vins Hemetiques: Et ses accidens ou les malades tombent par vos pures fantes, vous font conclure que les Remedes Chimiques sont mortels & dangerex, quoy qu'ils ne le soient que pour avoir été donnés mal à propos, savoir dans le tems qu'il falloit fortifier, & non pas affoiblir la nature, puis qu'il ne faut donner de tels Remedes qu'au commencement des maladies, & lors que la nature avec l'aide d'iceux est assés forte pour rejeter le venin qui l'étonffe.

Vous croyés encor un coup, que toutz

l'exercice de la Chimie ne regarde que les Metaux & les Mineraux, quoy que la plus part des plus experimentés en cette science n'ayent peut-être jamais administré aucun Remedes, ny Mineraux, ny Metalloiques; lesquels neanmoins étoient autrefois tres. familierelement ordonnés par vos Auteurs, dont vous êtes bien éloignés de suivre les vestiges?

Ne donnoient ils pas eux mêmes l'Antimoine crud, & le Mercure coulant pour developper le Miserere, pour la guerison duquel il ne se trouve presque point d'autre remede?

Et pour les Mineraux, & Mettaux ne vous servés-vous pas encore aujourd'huy vous mêmes du Crocus de Mars, du Crocus Metallorum, du sel de Prunelle, sel de Tarterre, sel de Saturne & autres, dont vous faites de si belles preparations, que vous nommés cependant des Remedes Galéniques lors que vous les distribués, quoy que ce soient des Remedes Alchimistes?

N'ordonne-t-on pas encore à present les Aluns, Vitriols, Selpetres dans leur crudité naturelle, pour guerir les Chancres interieurs & exterieurs, quoy que vous les nommés des Remedes corrosifs; & cependant lors que par une operation Chimique nous en ôtons ce corrosif, qui les

C'est ce plaindre de ce que les Alchimistes font des guerisons trop promptes, & à trop bon marché, ce que vous ne pouvés souffrir, parce que vous songés moins à la prompte guerison des malades qu'eux.

Vous ordonnés, composés, & donnés des Juleps, Syrops, Emulsions, & toutes sortes de décoctions, qui tirent mediocrement la teinture & la vertu des Remedes, desquels il est impossible que vous vous écartiés si vous voulés exercer votre profession ? Qu'appelés vous tous ses ouvrages ? Ne sont-ce pas des séparations, mais imparfaites, du pur avec l'impur, qui est la définition de la Chimie ? le terrestre, le grossier, & l'excrement des Remedes ne demeure-t-il pas au fonds de vos vases ?

Combien estimés vous les esprits de Sel, de Vitriol, de Souffre, de Nitre, & presque de tous les Mineraux, que vous ordonnés & distribués si souvent dans les Eaux & les Juleps, dont l'acidité agreable rafraîchit, desaltere, & guerit le plus souvent vos febricitans ? Ce ne sont cependant que des plus fins travaux de la Médecine.

decine Alchimique contre laquelle vous declamés avec tant d'animosité , comme si les Remedes Chimiques entre vos mains pouvoient changer de nom & de qualité?

L'Eau de vie ou l'Esprit de vin , dont vous faites tant de cas pour le soulagement des maladies , tant internes qu'externes , ne se fait elle pas par des operations de Chimie , à laquelle ils ont l'obligation de la decouverte de leur vertu?

Les Essences , & les Quintessences dont on embaume les corps des Roys , des Princes , & des grands Seigneurs , & celles dont ils usent dans leurs mets & leur liqueurs , & souvent par vos Ordonnances , sont ce des ouvrages de la Medecine Galenique?

N'avoüés-vous pas tous les jours , que les Elixirs , & les Panacées qui operent avec tant d'étonnement la guérison des maladies qui vous semblent incurables , sont des travaux presque divins de l'Alchimie?

Enfin , quelles merveilles ne dites-vous pas de l'Or potable , dont nos predeceſſeurs avoient une connoissance parfaite ; qui l'auroit ne joüiroit-il pas de la vraye Medecine Universelle , capable de déraciner la lepre même , & les maux les plus habituels?

Que si nos Anciens le faisoient avec

E

50 LE TOMBEAU
tant de facilité (comme l'on n'en peut pas douter) pourquoi n'êtes-vous que le même ouvrage se puisse faire anjourd'huy , puis qu'il ne faut qu'un simple dissolvant pour remettre l'Or dans son premier principe, l'ayant fait circuler pendant neuf mois par l'action d'un feu de lampe ; le rendre multiplicatif à l'infini , pour la guérison des maladies les plus desépérées , à moins que les parties nobles ne soient détruites, dont le rétablissement ne se peut faire que par un miracle réservé à la toute-puissance de Dieu.

Voilà des preuves bien convaincantes, que toute la Médecine n'est que Chimie, & qu'il n'y a point d'autre Médecine ; car Galien & Hypocrate ne sont pas les inventeurs de la Médecine , qui a été exercée de toute antiquité ; & n'ont fondé leur science que sur l'ancienne Médecine , qui n'étoit que la Chimique , dont ils n'ont fait que retrancher les plus pénibles travaux : Mais les plus éclairés de leurs Disciples n'ont pas voulu s'en tenir à ce retranchement , & ont recherché avec soin les anciennes Maximes pour les mettre en pratique , quelque peine qui s'y soit rencontrée : Ce qui fait que ces grands Hommes sont nommés par excellence Alchimistes,

Mais comme il est plus naturel d'éviter les peines, que de s'offrir aux penibles travaux, Hypocrate & Galien ont bien jugé que l'Art d'Alchimie étoit trop épineux pour être suivi de tous; & pour attirer plus de gens à leur party, se sont contentés d'enseigner la simple Chimie, qu'ils ont fait appeler de leur nom, & qui n'est autre qu'une extraction de suc, par la dénomination greque $\chi\mu\mu\omega$, *id est succus*, pour faire connoître qu'il n'y a que le suc des choses qui servent de Remedes aussi bien que d'aliment.

Et quand même le Medecin donneroit à son malade la drogue toute cruë, comme la nature la fournit, il feroit toujours une opération de Chimie la plus parfaite, en introduisant le remede dans le vray fourneau, où les degrés de feu ne scauroient être mieux observés, puis qu'ils sont dirigés par la Nature même.

L'estomac fait en tres-peu de tems toutes les fonctions de la Chimie, il digere, il volatilise, il circule, il distille, il broye, il extrait, il fixe, il alchoalise, & à la fin il réd son ouvrage tellement parfait, qu'ayant séparé le pur de l'impur, le terrestre du celeste,

il distribuë luy même , en qualité de Me decin , le pur suc , la pure substance , & la pure vertu de ce medicament aux parties affligées , desquelles les excrements sont par ltry purifiés , non pas *contraria contraria* *curando sed similia similibus* , parce que l'humide radical de ce Remede , se joint à l'humide radical de la personne pour en chasser les infections étrangères.

Pourquoy donc declamer contre les Remedes Chimiques puis qu'ils sont conformés aux preceptes d'Hypocrate & de Galien : ils affeurent que toute la Medecine n'est autre que la conservation de la santé , & la guerison des maladies ; or il est que ces deux choses ne se peuvent faire que par des sucs , & que les sucs ne se peuvent tirer que par des operations Chimiques , donc la science qu'ils vous ont enseignée n'est autre que la Chimie ?

Vous dites que les Remedes Chimiques sont dangereux , quoy qu'il n'y ait point de Remedes qui ne soient Chimiques ; & par là vous avoüés que les Remedes que vous Ordonnés & Composés sont dangereux ?

Les bouillons que vous donnés à vos malades , ne sont que des purs extraits des viandes dont vous rejettés les excremens.

Le pain dont vous vous nourrissés est fermenté par l'action du levain que l'on y met, & le levain & la fermentation sont les plus hauts points de la Chimie.

Le vin que vous benvés est une séparation du raisin, de la grappe & du suc d'avec le marc, & par consequent de ce qu'il avoit de plus terrestre.

Enfin l'on ne peut concevoir aucune chose qui soutienne la vie de l'homme, qui ne soit une vraye operation de Chimie.

Les Plantes, les Animaux, Mineraux & Metaux ne sont procreés que par des operations Chimiques, n'étant que des sucs extraits de la plus pure partie de la terre, & si purs qu'ils conservent leurs semences pour produire leur semblable, & multiplier à l'infiny d'autres sucs de leur espece, par la coagulation qui s'en fait à l'aide de la chaleur naturelle qui les maintient, & les nourrit, quoy-qu'il se trouve toujours dans chaque sujet quelques imperfections, qui par le moyen de l'art peut être encore perfectionné pour le service de l'homme.

CHAPITRE IV.

Qu'il n'y a qu'un Temperament, & par consequent une seule Maladie, & qu'il ne faut qu'un Remede pour la guerir, qu'on peut tirer de chaque sujet de la Medecine.

Bien que vous allegués que vos preceptes & les nôtres sont opposés, nous convenons néanmoins avec vous, que toutes choses sont composées des quatre qualités égales, du chaud, du froid, du sec, & du l'humide, & par consequent des quatre Elements : mais vous n'en raisonnés que speculativement, ne considerant les objets que comme des cahos, sans en pouvoir faire la parfaite separation pour dire au vray ce qu'ils contiennent, parce que vous n'exercés (comme il a été dit) que la simple Chimie, & qu'il n'y a que l'Alchimie qui donne ces belles connoissances.

Les Elemens & les Qualités ne sont autres que des choses temperées & incorruptibles, c'est pourquoy l'on nomme les quatre qualités de l'homme Temperament,

parce que ce sont des qualités subsistantes par elles mêmes, & ainsi inalterables.

Et parce que vous ne sçavés ces choses que superficielement, vous dites que les hommes sont de divers Temperaments, & que lors que ce Temperament est ébranlé c'est ce qui cause les maladies, comme si le Temperament étoit ébranlable, & que les qualités se pussent affoiblir ou se combattre l'une & l'autre.

Tantôt vous dites que les Qualités sont des substances, tantôt que ce sont des accidens; lors que vous les prenés pour des substances, il faut avouer de nécessité qu'elles sont inalterables: Si vous les prenés pour accidens, vous ne pouvés pas dire avec vérité qu'un corps ne sçauroit subsister sans ces quatre qualités, parce qu'un corps peut subsister sans accidens, ce que je résoudray une autre fois par un traité particulier; cette question, qui fait voir l'identité de tous les êtres, & leur véritable subsistance, méritant bien qu'on y fasse une reflexion particulière.

Je diray seulement en passant, que cet une erreur de croire que les hommes soient de divers Temperamens, & que les maladies soient différentes, parce que le Temperament (comme nous l'avons déjà

56 LE TOMBEAU
dit) presuppose une chose temperée lors
qu'elle se trouve dans un sujet participant
des quatre qualités, qui sont les quatre
Éléments: Or est-il, que les quatre Ele-
mens, qui sont les qualités sont inaltera-
bles, doncques les quatre qualités en tous
les hommes font un Temperament égal
& inalterable.

Que si aux uns il se trouve plus de chal-
leur, il y a aussi à proportion plus de
froideur, & ainsi plus d'humidité, où il se
trouve plus de secheresse, *alioqui clandi-
cans natura.*

Et pour faire voir que toutes les malad-
ies sont semblables, & qu'il n'est ne-
cessaire que d'un seul Remede pour les
guerir.

C'est que toutes les maladies, de quel-
que qualité qu'elles soient, se définissent
toutes de la même façon, n'étant autre
que *putrefactio sanguinis & humorum*, &
qu'en purifiant ces deux choses l'on est-
asseuré de guerir les maladies.

Bien que j'aye de la peine à croire que
le sang se puisse corrompre, & qu'étant
corrompu il se puisse tétablir, *quia corrup-
tio nihil aliud est quam privatio*, & que à
privatione ad habitum non datur regressus.
Mais cette question sera aussi pour une au-

LE L'ENVIE. 57
trefois, & je me contenteray de dire, qu'il
n'y a que les différents noms des maladies
qui les font croire dissemblables.

Mais l'on me dira, que si les Tempera-
ments ne s'altererent jamais, il n'y peut
jamais avoir de maladies; à quoy je répons,
Que si les Temperaments étoient des sub-
stances, il seroit absurdé de dire qu'ils fu-
ssoient alterables, parce que s'il y avoit une
des ses qualités alterée la nature seroit tel-
lement accablée par celle qui predominie-
roit, qu'elle ne pourroit jamais se rétablir
en son premier état, parce que les Reme-
des qu'on y employeroit n'étans qu'acci-
dens, ils ne pourroient jamais rétablir les
substances qui leur sont supérieures, &
bien loin de cela ils contribueroient à leur
entier accablement.

Mais pour expliquer en partie ma pena-
sée sur ce sujet, je diray, que les maladies
qui arrivent au corps humain, n'étant que
des accidens caués par l'excès de l'homme,
ou de l'air qui l'a infecté; il est plausible
de dire, que les chaleurs dont il brûle, ne
sont introduites chés luy que par ses ex-
cès, & ses mouvemens déréglos, *quia mo-
tus excitat calorem contra naturam.*

Si bien que cette chaleur étrangere, ac-
cidentelle, & antipatique à la naturelle.

38 LE TOMBEAU.
venant à troubler le Temperament, sc-
voir les quatre Qualités, elles ny font plus
aucune fonction, & n'en pourront faire
que lors qu'elles seront remises en liberté
par quelque medicament, dans lequel l'hu-
mide radical, qui est sa chaleur naturelle,
se joignant à l'humide radical du malade,
developpe & rompt la prison qui faisoit
l'engagement de ses quatre Qualités, sans
que cette chaleur étrangere les puisse cor-
rompre, mais seulement empêcher leurs
fonction & leur aévitivité ordinaire, & s'en-
trelassant parmy elles faire cesser l'exer-
cice de la nature par laquelle l'homme sub-
sistre; ces qualités, qui font le Tempera-
ment n'étant plus dans le corps, que *in sus-
pensu*, & comme des esclaves.

Ainsi la maladie, qui n'est autre que
putrefactio sanguinis & humorum, ne peut
pas être appellée proprement Pleuresie,
Hydropisie, Ethysie, Fiévre continuë, ma-
ligne, tierce, quarte, quotidienne, Goute,
Rhumatisme, Sciatique, Epilepsie, parce
que ce ne sont pas des sources, mais seu-
lement des ruisseaux de la grande source de
putrefactio sanguinis & humorum, & ne
prennent leur dénomination que des par-
ties qu'elles infectent.

C'est pourquoy ce grand nombre de

drogues est inutile, lors que le Medecin Alchimiste a trouvé par les soins & ses travaux cette Medecine Universelle, capable de resoudre par la circulation naturelle qu'elle excite, ce *putrefactio sanguinis & humorum*, d'où procedent toutes ces pretendues maladies, & pour cet effet.

Medecina ex quovis subiecto extracta sufficit.

Pour confirmer cette vérité si sensible, c'est qu'il n'y a pas un seul medicament qui ne participe des quatre qualités sympathiques à la nature de l'homme, pour le service duquel toutes choses sont crées; les venins & les impuretés qui s'y rencontrent n'étant en eux que de simples-accidents, c'est pourquoi en tirant par les travaux réglés de l'Alchimie les quatre qualités deldits Medicamens, on en sépare les imperfections, & l'on met en liberté cet esprit universel, qui est le dissolvant, qui développe & resoud tout ce qui accable la nature de l'homme, dont il est obligé de soutenir la vie.

Mais comme de tous les travaux de la Nature il n'y en a point de plus noble que l'Or, qui est le Roy des Mettaux, c'est de ce sujet que je développe cet esprit universel par le moyen du dissolvant général.

60 L E T O M B E A U .
qui étant de sa propre nature est capable
de le reduire à sa premiere matiere.

Les Medecins Galeniques , qui se sont
toujours attachés à décrire ce Remede si
excellent , & ses surprenants effets , de-
vraient obliger l'Auteur à le tenir secret , &
s'en reserver luy seul la connoissance ,
neanmoins le desir qu'il a de servir le pu-
blic a été plus fort que son ressentiment ,
& veut bien enseigner aux Medecins ,
tant Galeniques que Chimiques , & mê-
me à tous les peuples qui voudront y don-
ner leurs soins , cette Medecine Univer-
selle , afin de contribuer au bien-être de
tous ceux qui ont befoin d'un si favorable
secours .

Travaillés donc à cette œuvre incom-
parable , qui vous guerira de toutes vos in-
firmités ; & faites reflextion à son principe ,
duquel l'Auteur a receu cette lu-
miere :

Aurum Potabile , pretiosissim Auro.



*La maniere de faire l'Or Potable,
ou le dissolvant de l'Or extrait
en deux mois.*

Pour faire cette operation , il faut faire un instrument de fer blanc , de la figure d'un entonnoir , qu'il faut remplir à moitié d'une terre vitriolique , spongieuse , dite terre vierge , & mettre cet instrument à une fenêtre , l'embouchure en dehors & le bec en dedans , qui entrera dans un recipient lutté , comme l'on fait aux distillations ordinaires , depuis le premier Mercredy de la Lune de May , jusqu'à la fin de la Lune de Juin , se donnant de garde de la pluye , & non pas du Soleil , qui aide à la condensation de l'air ; & au bout dudit tems l'on aura plus de deux pintes dudit esprit Universel , attiré par laymant de cette terre vitriolique .

Après avoir distillé trois fois cette semence Universelle à la vapeur du bain , elle laisse à chaque distillation une terre animée , qu'il faut calciner méthodiquement , & on en extrait un sel aussi transparent que le crystal avec le même dissolvant , auquel l'ayant rendu & fait circuler

au Pelicant pendant un mois, pour rejoindre le fixe avec le volatil, & pour le rendre actif à la dissolution; & au bout de ce tems il sera parfait, lequel il faut réserver à part dans une bouteille de verre double, bien bouchée.

Pour connoître si l'on a réussi à cette opération, il en faut mettre sur la langue, car si l'on a bien réussi, il semble qu'on y ait un charbon allumé, mais cette action ignée, qui dure peu, étant passée, on sent à la bouche une fraîcheur extraordinaire.

La même expérience se peut faire dans le creux de la main, où après y avoir mis quelques gouttes de cette liqueur, frotant les mains légèrement l'une à l'autre il semble qu'on y ait mis de la glace.

Par cette expérience l'on voit de la glace dont le feu est l'origine, & cela sert de preuve à ce qui a été dit cy-devant, & fait connoître, que bien que cet esprit tout céleste, semble par son action primitive n'être qu'un feu devorant; bien loin d'augmenter l'ardeur des febricitans il ne peut que l'éteindre, parce que cette chaleur dont il participe n'est qu'un feu naturel & centrique, qui se joignant au feu naturel de l'homme, sans lequel il ne peut

subsister, luy aide à en chasser les feux étrangers, qui s'étant mis entre les quatre Qualités, empêche & suspend leurs actions ordinaires, sans neanmoins les détruire, parce qu'elles sont inalterables, comme nous avons dit *cy-devant, sed satie.*

Preparation de l'Or pour le rendre dissoluble.

Prenés une once d'Or passé au Départ, ou à l'Antimoine, battu en feuilles ou en paillettes, amalgamés-le, selon l'Art, avec six onces de Mercure d'Espagne, qui laisse la marque d'Or ; étant évaporé dans une cueillere d'argent, l'avés le avec du vinaigre, jusques à ce que le vinaigre ne noircisse plus, puis le fechés entre deux ling's.

Prenés cette pâte & la broyés dans un mortier de marbre avec une livre de sel de Tartre, jusques à ce que le Mercure ne paroisse plus ; mettés le tout dans une petite cornuë au sable touchant le plat ; & ayant mis beaucoup d'eau au recipient pour recevoir le Mercure, il faut donner un feu de degré à la cornuë, & sur la fin feu violent, & le Mercure distillera tout au recipient.

L'Or restant au fonds avec le sel de Tartre, il faut laisser refroidir la cornue, puis verser de l'eau chaude dedans, qui dissoudra le sel de Tartre, qu'il faut verser dans un plat de terre, & l'or demeurera dans la cornue en poudre sans aucune addition; après l'avoir lavé plusieurs fois avec de l'eau chaude, jusques à ce que l'eau sorte toute claire; il faut verser l'Or ainsi alchoolisé dans un creuset pour le secher au feu de cendres.

Il le faut encore reamalgamer, selon l'Art, & réitérer la même opération jusqu'à ce que l'ayant mis au feu réglé de reverbere il ait jeté ses fleurs tonges comme un charbon allumé, mais néanmoins obscures, & que l'ayant mis sur la langue il l'a pique par l'acuité de son sel, assés ouvert pour être après dissoud radicalement, comme s'ensuit.

Toutes ces opérations étant faites, il faut mettre cet Or dans un matras, & neuf fois autant du dissolvant universel; il le faut sceller hermétiquement, & le mettre pendant huit jours au feu de cendres, il se trouvera dissoud & d'une couleur d'Ambre rougeâtre, puis le mettre dans l'athanor pour l'y faire circuler à feu de lampe, jusques à fixation & l'union parfaite du dissolvant.

dissolvant, & de la chose dissoute qui sont de la même nature.

Au bout de trois mois on verra la pturefaction noire comme de la boué, mais qui ne durera que trois jours, quoy-que les Philosophes luy donnent un plus long-tems à demeurer en cet état.

Aprés ces trois jours ce cahos commen- cera à se debroniller, & enfin les couleurs paroîtront en façon d'un arc-en-ciel, pour venir annoncer le commencement d'une vie après cette mort.

Ensuite de ces changements de couleurs si différentes & volatiles, il en paroîtra une rouge qui representera le feu dont elle est le symbole, mais un feu capable de devo- rer tous les feux étrangers, & toutes les impuretés, comme étant la pureté même, & paroîtra si fixe & inebranlable, qu'il sera aisé de juger qu'il a fait le tour de sa sphère, & qu'il est ravy après une si grande circulation de prendre un peu de repos.

Ayant laissé refroidir cette huile mer- veilleuse, il faut desseiller le vase, & étant ouvert il en exalera une odeur si suave, qu'aucune autre ne la pent égaler; & par cet Esprit presque miraculeux, l'on pourra guerir toutes les maladies, étant donné avec les véhicules convenables; & ses

E

effets suprenants donneront sujet à un chacun d'admirer la bonté de Dieu, qui a bien voulu révéler aux hommes un moyen si efficace pour le soulagement de leur maux.

*Vertus de cette Medecine Universelle,
avec la methode d'en user.*

Cette Medecine empêche la putrefaction de tous les corps morts, &c chasse la corruption des vivants ; elle se donne à toutes maladies internes, tant connues qu'inconnues, tant nouvelles qu'inveterées, & même à celles qui semblent être abandonnées par la Medecine ordinaire, &c avoient les Hydropisies, Astmes, Fiévres lentes, vrayes pestilentialles, & malignes, toutes intermittantes, opiniâtres ; comme les Fiévres quartes, la grosse Verole, le Scorbuit, Coliques inveterées, irritations de Matrice habituelles, absés internes ; au mal Caduc, &c pour un soulagement très-remarquable à la Goute, & même si l'on s'en purge tous les mois elle se pourra guérir radicalement, puis qu'elle en déracinera les causes qui se tiennent au centre des grandes obstructions.

Et quoy-que son véhicule le plus familier soit purgatif, à cause des humeurs

qu'il est nécessaire dévacuer dans toutes sortes de maladies ; ce véhicule n'échanffe pas non plus que ladite Medecine , dont l'on met seulement deux grains dedans, lesquels temperent le véhicule de sa même temperance ; & pour marque de cela , c'est qu'on la donne avec ce véhicule purgatif à la même doze depuis l'âge de douze ans jusques à l'âge décrepit ; & la même dose aux foibles qu'aux forts , & à l'agonisant comme à l'homme le plus robuste , sans crainte & sans danger ; & sans reserve, ny de Lune , ny de Canicule , ny d'Hyver , ny d'Esté , ny même de jours de crise , & redoublement de paroxysme ; à quelque tems qu'on la donne, on le peut avec autant d'assurance (quoy que dans un véhicule purgatif) que si l'on donnoit de l'huile d'olive.

Parce que cette Medecine n'étant qu'un humide radical, se joignant à l'humide radical de la personne , luy augmente ses forces , pour chasser le venin qui veut opprimer la nature , & ne s'attache jamais qu'à l'humeur qui predomine , sans jamais alterer le Temperament , ny l'embrouiller non plus , puis qu'il est averé par experience qu'elle ne peut le détruire , & que c'est aussi un Remede , qui tempere toutes les choses naturelles , & chasse

Et pour marque de cette vérité, c'est que le Remède est incorruptible, & se peut garder dans une maison de pere à fils, des siecles entiers, sans perdre ses vertus, pour servir de secours a toutes les infirmités, sans qu'il soit nécessaire d'aucun autre Medicament, non pas seulement d'une saignée, ny d'un lavement; soit pour prévenir les maladies, soit pour les guerir lors qu'elles sont arrivées.

Comme l'on le peut voir plus amplement dans le traité de ses vertus, que j'ay déjà fait imprimer, avec les raisonnemens pour leur soutient, confirmé par les exemples de toutes sortes de maladies abandonnées de la Medecine ordinaire, qui ont été gueries entre mes mains, où je nomme les Villes où j'ay travaillé, les personnes que j'ay gueries, les procés que j'ay eu avec Messieurs les Medecins Galéniques, qui me vouloient empêcher de donner ce Remède, où l'on condamna mes Parties aux dépens, en me rendant Juge de ma propre cause. Les enquêtes qui ont été faites à Saint Estienne en Forest, de ceux que j'ay traité dans la Province (où il s'est trouvé quatre mille trois cents trente-deux malades

des , traités de mes propres mains en unee année , de toutes les maladies imaginables) par les Officiers de Mr. le Marquis de Saint Priés, l'un nommé Fonvive, & l'autre Benavent, qui ensuite de leur rapport voulut me faire une ample Attestation des ses progrés , que je me sent obligé d'insérer icy , après la Methode d'user de ce precieux Remede.

*Methode d'user de cette Medecine.
Universelle.*

Cette Medecine se donne ou en Elixir portant son véhicule , la valeur de 12. gouttes , dans un bouillon , à jeun , ou toute pure dans la liqueur ou véhicule que l'on veut , à la valeur de deux gouttes , qui agiront par transpirations insensibles , soit par sueur , urines , ou crachats ; & c'est pour purifier le sang , sans qu'il soit nécessaire d'aucune saignée à quelque maladie que ce soit.

Elle se donne aussi étant coagulée en poudre , à la doze de 4. grains , pour la purification du sang qui agit comme dessus.

Et pour le plus de validité (comme il est à presupposer que l'on doive être purgé des humeurs grossières lors que l'on veut user d'une panacée , ou d'un

70 LE TOMBEAU
specifique, qui ne fait que purifier le sang)
j'ay jugé à propos de le prendre presque
toujours dans un véhicule purgatif, afin
que les humeurs & le sang soient à même
tems purifiés.

C'est pourquoy j'ay encore trouvé pour
cela un véhicule purgatif, un véhicule vo-
mitif, & un autre sudorifique : mais le pur-
gatif, comme il est quintessencié, il est aussi
inalterable, ce qui fait que je le donne à
toutes les maladie, & avec la même doze
à tous, & de deux jours l'un jusque à par-
faite guerison, contre les raisonnements de
toute la Medécine, qui ne pourra jamais
convaincre l'experience de plus de vingt
mille personnes qui en ont été gueris de
toutes especes de maladies, qui ne sont que
des ruisseaux de ce grand fleuve de *putre-
factio sanguinis & humorum*, que cet admir-
able remede est capable de faire tarir.

Mon véhicule purgatif n'est qu'une pe-
tite tablete, où les deux grains de ladite
Medecine sont compris, que l'on mange à
jeun peu à peu comme du sucre ; & l'on
boit si tôt après un bouillon clair que l'on a
préparé auparavant, l'on peut dormir après
l'avoir prise, & deux heures après l'avoir
prise il faut prendre encor un bouillon clair,
puis prendre de trois heures en trois heures

des bons consumés si l'on est en fièvre, ou bien dîner à son heure accoutumée si l'on n'a pas de fièvre ; ou qu'on la prenne par précaution au moindre avant courre que l'on a des maladies, car elle les prévient ; il faut tenir la chambre tout le jour lors que l'on la prend.

Attestation de Mr. le Marquis de S. Priés, Chevalier, Seigneur de la Ville de Saint Estienne, &c. premier Baron de Forest.

Nous Certifions à tous qu'il appartient à Denys de Maubec, Escuyer, Seigneur de Copponay, & de Tavolle, exerçant la Médecine Chimique, a exercé ladite Médecine dans notre Ville de Saint Estienne pendant une année, avec grande satisfaction des Habitans, dans des maladies Populaires, malignes, & pourpreuses, & qu'il a traité toutes sortes de maladies, qui sont l'opprobre de la Médecine ordinaire, comme Hydropisse, Ethisie, Astme, Fièvres lentes, Paralyses, Fièvres Quartes, & autres de cette nature, où il a réussi avec admiration, dont nous mêmes avons reçu le premier exemple, ayant été guéri par ses

72 LE TOMBEAU
mains d'une Hydropisie Tympanique, comme aussi ma Fille d'un Astme inveteré de huit ans, des maux de Tête continuels pendant les huit ans, ayant la Tête aussi mole qu'une pomme cuitte, de tout cela elle en fut entierement guérie dans quinze jours sans y être jamais retombée depuis : Qu'il a fait aussi tous ces exercices de Medecine sans avoir jamais dérogé à sa Noblessé, ny avoir jamais fait aucune action indigne de sa qualité : en foy de quoy Nous avons signé ces présentes, & icelles fait contresigner par notre Secrétaire, & apposé nos armes. A Saint Estienne ce 21. May 1678. Signé, S. PRIEZ. Et plus bas, Par mondit Seigneur, Du PLENAV.

Mais comme les exemples étrangers ne sont pas si sensibles, l'Auteur de cette Medecine, a crû être à propos d'y joindre quelques cures qu'il a faites par icelle sur chaque maladie qu'il a traitées à Dijon, & autres lieux circonvoisins, en deux ou trois mois de temps qu'il a séjourné, tant en plaidant qu'en composant & faisant imprimer ce petit traité, qu'il n'a pas bien eu le loisir de corriger, étant impossible de faire tant de choses à la fois avec perfection.

Mais comme il ne veut pas demeurer

muet

muet , tant que Dieu luy faire la grace de le maintenir au service du public ; il espere d'offrir dans tres-peu de tems un Cours d'Alchimie de la facon , à Messieurs les Professeurs de la simple Chimie , qui sont Messieurs les Galenistes les moins éclairés , les autres professant l'ancienne toute pure , & même avec plus d'esplendeur ; & leur apprendra tous ces plus rares secrets , afin que les pauvres soient par eux secourus dans toutes leurs infirmités , bien loin d'être rebutés la plus part , pour n'avoir de quoy payer les Remedes.

Cures que j'ay faites à Dijon 1679.

Effets de Matrice.

Mademoiselle Dorge , demeurant presentement à Dijon , fort sujette aux vapeurs de Matrice , qui avoit aussi des foiblesses extraordinaire ; le ventre & l'estomac extrémement dur , & enflé ; ayant pris une prise de cette Medecine Universelle , avec un vehicule purgatif , desenfla entierement par cette prise , n'étant plus retombée dans ses grandes irritations du depuis , quoy qu'elle y fusse sujette presque tous les jours.

D'Apoplexie.

Une fille de Lordelot Me. Sellier , rve de la Charrue , tombée d'Apoplexie , toute froid

G

74 LE TOMBEAU.
de, sans mouvement, & sans pouls, en a été
guérie en moins de demie heure, par un
Elixir animé de ladite Médecine, étant
sortie à la ruée une après.

De Fièvre Tierce, double Tierce.

La fille de Mr. Marolot Hnissier, ayant
été saignée 14. fois pour une Fièvre inter-
mittante, quoy- que fort jeune, & très-de-
licate, sans aucun amandement, qu'au con-
traire elle tomba dans des chaleurs si gran-
des qu'elle avoit des accès beaucoup plus
violans; surquoy ayant été prié de la secou-
rir dans cette extrémité, n'ayant presque
plus de sang dans les veines, & par conse-
quent la chaleur naturelle étant accablée
par l'étrangere; toute défaite, pâle, & mai-
gre, n'ayant plus que la peau & les os, je fis
si bien par l'aide de mon Elixir, qu'elle fut
dans trois jours retirée du danger de cette
cruelle Fièvre, & au 4. jour elle commença
à manger d'un très-grand appetit: mais ne
s'étant pas conservée, & la chaleur natu-
relle étant très-debilitée par ses saignées si
fréquentes, elle fut susceptible d'une autre
rechutte de Fièvre, à laquelle ce même
Elixir remedia encore au bout de quelques
jours par la seconde prise.

De Fièvre Maligne.

Mr. Bienvenu de Poncin, plaidant à Di-

jon, étant fort avancé dans une Fiévre tres-maligne & pourprée, lequel avoit déjà été saigné trois fois avant son cinquième, sa Fiévre augmentoit tous les jours, & en redoublemens & en venin; si bien qu'êtant sur le point de tomber en phrenesie, étant déjà dans le délire: ayant été prié par Mr. de la Ruë son Procureur de le traiter, n'y ayant pas voulu refuser mon secours, quoy-que j'aborre extremément les saignées à ces sortes de maladies, y étant mortelles, parce qu'en ôtant le sang au malade, on luy ôte les armes par lesquelles la chaleur naturelle qui s'entretient le plus dans iceluy pour sa circulation, se pourroit encore dessendre contre l'étrangere, & feroit encore capable de chasser son ennemi par des valides sueurs, ou par le pourpre dont ce malade étoit tout remply depuis la tête jusques aux pieds, & à la langue même, qu'il avoit toute baveuse, & aussi noire qu'un charbon.

Nonobstant quoy il fut si bien libéré de Fiévre, de délire & de venin par trois pri-
ses de ma Medecine Universelle, qu'au bout de six jours il se leva & mengea d'un si bon appetit que s'il n'avoit jamais eu maladie.

Deux laquais de Mr. le Conseiller de la Coste serviront aussi d'exemple à la Fiévre maligne, & à la Fiévre quarte, dont ils

De Fiévres Tierces, & autres intermittentes.

Le laquai de Mr. le Marquis de Grolée,
logé aux trois Mores, rue S. Pierre, atteint
de maligne quotidienne, ayant le pourpre
sur la langue, laquelle étant devenue noire
comme un charbon, fut guery par trois
prises de ce Remede.

Les deux laquais de Mr. de la Garde Pre-
sident au Parlement d'Aix, logé à la Clo-
che d'or, rue Guillaume, atteints tous deux
de Fiévre Tierce ; l'un fut guery par deux
prises de cette Medecine, & l'autre par une
seule prise dans le véhicule de sel de coral.

Une nourrisse chés Mr. de Charmilieu,
atteinte de Fiévre Tierce, tres-rebelle, &
participant de grande malignité, car elle
avoit la langue aussi noire que jayet, &
n'en peut être guérie que par quatre prises,
à cause de son extrême rebellion.

De Rhumatisme.

Mr. de la Garde President au Mortier au
Parlement d'Aix, atteint d'un si cruel Rhu-
matisme qu'il croitoit incessamment des dou-
leurs qu'il ressentoit dès la ceinture en bas,
nonobstant quoy il en fut radicalement
guery par une seule prise de ce precieux
Remede ; & la Fiévre fut abattue par une

prise, quoy qu'elle luy fut donnée au gros de la Canicule, sans aucune saignée, les jugeant contraires à ces sortes de maux; & quoy qu'il appre hendaſſe d'en prendre encore une autre prise pour faire dissiper le reste des humeurs, à cause de la dissuasion de plusieurs personnes qui declamoient contre les Remedes Chimiques, disant être dangereux, sur tout aux jours de Canicule; il ne laissa pas de reprendre peu à peu les forces, sans l'usage d'aucun autre Remede, mais plus lentement que s'il en eufse encore pris une prise, comme l'exemple suivant le peut faire connoître.

De Rhumatisme extraordinaire.

La femme de Lordellot Me. Sellier, rôée de la Charruë, étant tombée dans un si cruel Rhumatisme, qu'elle étoit enflée dès la tête jusqu'aux pieds, & jusqu'à la pointe des doigts, avec des douleurs par tout le corps tres-sensibles, jusques aux mains, que cette humeur acre irritoit par excés, n'en ayant aucun mouvement non-plus que du reste du corps, qu'elle ne pouvoit remuer sans crier, a été guérie de ce grand accident par une prise de cette precieuse Panacée; & pour ôter entièrement la racine, car tout le corps étoit encore pesant, quoy que sans plas de douleur, elle en prit encore deux

autres prises ; & au quatrième jour elle fut aussi robuste que jamais, & mengea d'aussi bon appetit que si jamais elle n'avoit été malade, de quoy sont témoins plusieurs personnes de probité ; l'ayant guerie sans aucune saignée, quoy qu'elle fuisse toute remplie d'ébulitions de sang par les bras & par les mains, avec des douleurs incompréhensibles, quel symptôme dans la Medecine ordinaire demandoit des abondantes saignées, neanmoins je voulus faire voir, que le Remede à ses sortes de maux n'est pas la saignée, puisque ce sont les humeurz qui font enfler les vaines, & ôtant les humeurz elles retournent dans leur premier être, & le sang se rend calme comme au paravant. Toutes ses enflures & douleurs furent dissipées dès la même nuit, sans avoir rien pris par la bouche, avec une seule onction dudit Elixir, animé de ladite Medecine, qui ne manque jamais d'ôter toutes douleurs de Goutes, Sciatiques, & Rhumatismes dans deux ou trois onctions, pourvu qu'elles ne soient pas trop avant concentrées.

Mr. Giraud de la Ville d'Aix, logé chés ledit Lordelot, fut atteint aussi de douleurs de Rhumatisme, qui luy étoit tombé sur les jambes, qui furent dissipées à moins d'une heure par une seule onction dudit Elixir.

Mr. le Baron de la Bastie, plaidant à Dijon, il y arriva une grosse tuméfaction au dessous du jarret, avec de si grandes douleurs qu'il étoit entièrement boiteux; ayant oingt deux ou trois fois ladite tuméfaction elle fut entièrement dissipée, & les douleurs cessées.

Enfin j'ay guery dans Dijon plusieurs personnes de condition de toutes sortes de Fièvres, & autres maux inveterés, par le secours de cette precieuse panaçée, & autres lieux circonvoisins, notamment dans la Ville de Vitteaux, & son voisinage, comme l'on le peut voir par l'Attestation du Seigneur de Cessy, qui m'a prié de l'insérer dans ce petit traité pour la confirmation de la vérité.

Attestation du Seigneur de Cessy,

Je sous-signé, certifie à tous qu'il appartiendra, que Denys de Maubec, Escuyer, Seigneur de Copponay, & de Taillevoile, exerceant la Médecine Chimique, & ayant été prié d'apporter du secours à mon fils ainé de la Jarrie, qui étoit atteint d'une Hyllague passion, quoy-que cette maladie fut jugée par les Médecins, & autres qui le servoient, un absés interne, attaché sur le Mésantere, pour la resolution duquel l'on luy avoit fait des saignées, & donné

80 LE TOMBEAU
plusieurs lavements carminants, qui ne fassent qu'irriter davantage les douleurs: Arriva tout à propos pour empêcher les saignées du pied que l'on étoit sur le point de luy faire: Si bien, qu'ayant consulté son mal, il conclut que sa maladie étoit une Hylliague passion, qu'il nommoit Cordapon; & pour marque qu'elle étoit telle, c'est que l'ayant traitée pour telle il la guerit parfaitement en trois jours; & en autres trois jours il le garantit encor de plusieurs autres maladies compliquées, auxquelles il étoit sujet.

L'exemple de cette suprenante guerison, à cause de sa brièveté, fut cause que plusieurs malades de la Ville de Vitteaux, & lieux circonvoisins, vindrent demander secours audit Sieur de Maubec pour plusieurs especes de maladies, dont il s'en trouva de six sortes dans mon Village de Cessey, qu'il traita toutes en ma presence, & de celle de mon Curé de Paroisse qui leur administra les Sacremens, avec le même Remede, avec la même methode, & avec la même dose, qu'il les entreprit tous un même jour, & furent tous gueris ensemblement un même jour avant que la semaine fut passée, scavoir:

De la Fiévre Maligne.

Balthazard Estiot Vigneron de Cessey,
tout

tout couvert de Pourpre depuis la tête jus-
ques aux pieds, avec une langue noire com-
me un charbon, & si languissant qu'il étoit
incessamment moribond, à cause d'une grande
abondance de vers dont il étoit infecté, qui
étois évacués par trois prises de son Reme-
de Universel, ennemy de toutes putrefac-
tions, fut hors de maladie en six jours.

De la Fièvre Double-Tierce.

La femme de Jean Robin Tisserant à
Cessey en fut guérie par deux seules prises
de ce Remede, quoy qu'âgée de 60. ans, &
sa Fièvre fort opiniâtre.

De la Fièvre Lente.

La fille de Philippe Chappuy de Cessey,
mariée à Lugny, atteinte d'une maladie in-
connue de plusieurs Medecins, qui sechoit à
venü d'ail, toujours languissante, sans au-
cun appetit, & comme percluse sur la fin;
ayant été traité trois mois entiers sans au-
cun soulagement, fut néanmoins guérie par
quatre prises de cette même Medecine, &
prit son embonpoint tres peu de jours après.

De la Fièvre Triple-Quaite.

Anne Estiot, femme de Joseph Morisot
Vigneron au Village de Cessey, enceinte de
six mois, en fut guérie entierement par
trois prises de la nîme Medecine, sans
qu'ayoir reçeu aucune incommodité, ny an-

H

De l'Hydropisie Tympanite
mélée d'Ascite.

La femme de Morisot Metay, Tiffed
rant, il y avoit douze mois qu'elle en étoit
atteinte, laquelle étoit enflée comme un tonn
neau, & si prodigieusement que les jambes
luy avoient éclaté; elle en fut parfaitement
guérie par trois prises de cette Médecine,
& ny est point retombée du depuis.

De la Fièvre Pourprée, & battement
de Cœur.

La fille de François Chonard Me. Cor
donnier de la Ville de Vitteaux, à demie
lieue de mon Village, toute chargée de
Pourpre jusques à la langue; avec un palpi
tement de Cœur si grand & enflamé, qu'il
luy étoit entièrement la respiration, fut
guérie en ma présence de cette cruelle Fièvre
par un seule prise de cette même Médecine,
qui luy fut donnée le cinquième de sa mala
die, & par consequent son jour de crise,
auquel elle avoit un redoublement de chaleur
excessif, qui fut dissipé sur le même soir,
sans aucun ressentiement depuis.

Et cet tout-ce que je puis protester avoh
ven, sans parler d'un tres-grand nombre
d'autres, tant de ladite Ville de Vitteaux
que lieux circonvoisins, que je scay qu'il a

gueris, sans qu'il en soit periclité un seul des
tous ceux qu'il a traités dans cette contrée.

Ce qui est cause que je luy ay bien voulu
faire cette ample Attestation, qui contient
verité, pour luy servir au besoin contre ses
envieux, en foy dequoy je me suis signé.

A Dijon le 24. Aoust 1679.

Pour servir & valoir à qui il apartiendra.
Signé, HENRY JOSEPH DE JARRY
DE LA JARRYE, Seigneur de Cessy,
proche Viteaux en Auxois, Duché de
Bourgongne.

Ce precieux Remede se travaille dans
le Laboratoire ouvert dudit Sieur Maubec,
son Auteur, dans sa Terre de Copponay
en Genevois, près de Crusille, trois lieues
de Geneve & d'Annissi, où repose le corps
de S. François de Sales, où toutes sortes de
personnes pourront recourir dans leurs in-
firmités; & les pauvres, pourvu qu'ils aient
une attestation de leurs Curés de Paroisse,
comme ils sont véritablement pauvres, on les
traitera charitablement, afin que ceux qui
auront passablement dequoy se faire traiter,
n'enlevent pas l'aumône aux pauvres.

Ceux qui souhaiteront avoir de ce Re-
mede, pourront encore s'adresser à Mr.
Munier Hôte de la Chasse Royale à Ge-
neve, à un écu la prise.

84. LE TOMBEAU DE L'ENVIE.

Et afin que tous les peuples jouissent de cette precieuse Panacée avec esperance de guerison, je leur fais offre des les traiter, sans qu'il leur en coûte, ny que j'en pretende une seule maille de recompense en cas que je ne les guerisse pas, quand je dépenlerois cent lous pour les traiter.

Bien plus, comme je suis assuré de mon Remede, je m'obligeray à payer ceux qui gueriront les personnes que j'auray entrepris, & que je n'auray pû guerir. FIN.

PERMISSION.

Soit montré au Procureur du Roy. Mandant, & fait ce 11. Septembre 1679.

Signé, J. DECLUGNY.

NOUS consentons que Jean Ressayre Marchand Libraire à Dijon, imprime un petit Traité intitulé, *Le Tombeau de l'Envie*. Fait les an & jour susdits.

Signé J. B. COTHE NOT.

Nous permettons à JEAN RESSAYRE d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *le Tombeau de l'Envie*, avec deffenses à toutes personnes de l'imprimer, vendre, ny debiter sans le consentement du dit RESSAYRE, à peine de confiscation des Exemplaires, dépens, dommages & intérêts & de l'amende. Fait à Dijon le 11. Septembre, 1679. J. DECLUGNY.

